

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges DELALOYE

Le Concile et l'Unité chrétienne

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1962, tome 60, p. 11-18

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Le Concile et l'Unité chrétienne

Est-il une seule conscience, qui, à la vue de la division des chrétiens, puisse entendre sans tristesse et sans remords la prière du Seigneur pour l'unité de l'Eglise ? A la veille de sa mort, après avoir institué la Sainte Eucharistie et le Sacerdoce, à la pensée qu'il va bientôt quitter les siens, Jésus fait monter sa prière vers le Père des Cieux, avec une ferveur singulière. Et que demande-t-il pour les siens, en cette heure tragique et poignante, sinon qu'ils demeurent dans l'Unité : « Père, l'heure est venue, glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie... Père saint, garde-les dans ton nom ceux que tu m'a donnés afin qu'ils soient un comme nous... » Et plus loin, il ajoute ces paroles qui nous concernent tous : « Je ne prie pas seulement pour eux, mais encore pour tous ceux, qui, par leurs paroles, croiront en moi, afin que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'ils soient un en nous, eux aussi, afin que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous, nous sommes un, moi en eux et toi en moi, afin que leur unité soit parfaite » (Jean, 17, *passim*).

Et ne croyons pas que ce soit là un sentiment passerager dû à l'émotion du moment : ce que le Seigneur demande avec tant d'insistance à sa dernière heure, c'est l'âme de toute son existence de Fils de Dieu, c'est l'œuvre par excellence qu'il est venu réaliser sur terre : sauver tous les hommes en les ramenant tous à l'unité de son Royaume.

N'est-ce pas là, en effet, l'objet de sa prédication en paraboles telle qu'elle nous est rapportée par les Evangiles synoptiques : « Puis Jésus parcourait la

Galilée tout entière, enseignant dans les synagogues, proclamant l'Évangile du royaume, et guérissant toute maladie et toute infirmité parmi le peuple » (Mt. 4, 23).

N'est-ce pas là la raison profonde du choix des Apôtres, qu'il va instituer ses ministres et les continuateurs de son œuvre de salut sur terre après son Ascension : « Venez à ma suite, je vous ferai pêcheurs d'hommes » (Mt. 4, 19).

N'est-ce pas là ce qui lui a fait conférer à Simon-Pierre les magnifiques privilèges de sa primauté sur le corps apostolique, afin d'en faire le fondement indestructible de l'Unité de son Église : « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église et les portes de l'Enfer ne pourront rien contre elle. Je te donnerai les clefs du royaume des cieux ; tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux. » (Mt. 16, 18-19).

N'est-il pas enfin lui-même le bon Pasteur, venu sur terre pour amener tous les hommes à Dieu et sa volonté profonde n'est-elle pas « qu'il n'y ait plus qu'un seul troupeau et qu'un seul Pasteur » (Jean 10, 16).

Ce désir du Christ qui brûlait son cœur de Sauveur du monde, il était également très ardent dans le cœur des Apôtres : ils y ont vu le point principal de leur travail apostolique. Pour le réaliser, ils n'ont reculé devant aucun effort, aucune épreuve, jusqu'au sacrifice même de leur vie.

Écoutez avec quelle émotion et quelle ardeur saint Jean nous présente son témoignage en nous indiquant ce qui est l'élément le plus précieux de notre unité surnaturelle : « Mes bien-aimés, si Dieu nous a tant aimés, nous devons à notre tour nous aimer les uns les autres. Personne n'a jamais contemplé Dieu ; si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous et son amour en nous est parfait... Dieu est amour, et qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu en lui » (I Jean 4, 11-16).

Voici maintenant saint Pierre invitant les fidèles rachetés par le sang précieux de l'Agneau sans tâche à vivre pleinement dans le Christ et à former en Lui une vivante unité : « Approchez-vous de Lui, cette pierre vivante rejetée des hommes, mais précieuse et choisie de Dieu ; et vous-mêmes, tels des pierres vivantes, édifiez-vous en une maison spirituelle et formez un sacerdoce saint, pour offrir des sacrifices spirituels agréables à Dieu par Jésus-Christ Notre-Seigneur » (I Pierre 2, 4-5).

Mais c'est surtout saint Paul qui nous a laissé les exhortations les plus enflammées à vivre dans l'unité du Christ Jésus. Parmi tant de textes que nous pourrions citer et que vous vous ferez un plaisir de découvrir dans ses lettres, relisons celui-ci tiré de sa lettre aux Ephésiens, qui manifeste d'une manière si heureuse et si pleine tous les éléments de l'unité spirituelle dans l'Eglise : « Supportez-vous par la charité les uns les autres, appliquez-vous à conserver l'unité d'esprit par le lien de la paix. Il n'y a qu'un corps et qu'un esprit, puisqu'aussi bien vous avez été appelés par votre vocation à une seule espérance. Il n'y a qu'un Seigneur, une foi, un baptême. Il n'y a qu'un Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, qui agit en tous, qui est en tous » (Eph. 4, 2-6).

Que ces appels ne soient pas restés lettre morte, nous le savons par le livre des Actes des Apôtres, qui nous montre l'Eglise du Christ dès ses débuts parfaitement unifiée et rassemblée autour des Douze, sous l'autorité de Pierre, dans une charité exemplaire qui arrachait cet aveu aux païens : « Voyez comme ils s'aiment ! »

Dans un raccourci très suggestif, on nous dépeint la première chrétienté de Jérusalem : « Ils se montraient assidus aux instructions des Apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières... tous les croyants vivaient unis et mettaient tout en commun ; ils vendaient biens et propriétés et partageaient le prix entre tous selon les besoins de chacun. Tous les jours, d'un même cœur ils fréquentaient

assidûment le Temple ; et rompant le pain dans leurs maisons, ils prenaient leur nourriture avec allégresse et simplicité de cœur. » (Actes 2, 42-46).

Mais que devons-nous constater de nos jours ? Au lieu de cette unité si désirable pour laquelle le Christ a souffert et prié avec tant de cœur, qu'il a confiée à la sauvegarde de son Esprit, que les Apôtres se sont efforcés de propager, au lieu de cette communion des âmes en une seule Eglise sous un unique Pasteur, les chrétiens sont divisés.

Deux grandes ruptures surtout ont déchiré la robe sans couture du Christ : le schisme d'Orient qui a séparé de Rome l'immense famille orthodoxe et la réforme protestante qui a brisé l'unité du christianisme occidental. Chose plus tragique encore : à ces scissions si douloureuses, se sont ajoutés de longs malentendus, durcis par l'habitude de la séparation, qui tiennent confinés dans des mondes clos et souvent hostiles les croyants des diverses confessions et les empêchent de se comprendre et de retrouver l'unité perdue.

Grâce à Dieu, toutefois, depuis quelques années il semble que l'Esprit d'en-Haut commence à éveiller dans les âmes une nostalgie de la véritable unité afin de les ramener dans une meilleure intelligence des conditions du salut. C'est ainsi que pendant l'octave de prières pour l'unité de l'Eglise, dans le monde entier et dans toutes les confessions chrétiennes, prières et sacrifices se rejoignent indistinctement dans le cœur du Christ pour demander la grâce de l'Unité.

C'est ainsi que le mouvement œcuménique pour l'union des Eglises trouve de plus en plus de résonance dans les âmes droites, les disposant à scruter avec sérieux et bonne volonté les conditions de la reprise d'un dialogue fraternel entre les chrétiens.

Quand le Pape, en la fête de la conversion de saint Paul, le 25 janvier 1959, eut annoncé sa volonté de réunir un concile œcuménique, ce fut partout la surprise et la joie. Une immense espérance qui sommeillait au fond des cœurs s'est éveillée à travers le monde

entier, jusque chez ceux qui depuis longtemps n'attendaient plus grand secours de l'Eglise catholique romaine. Le Saint-Père lui-même n'a pas manqué d'attribuer sa décision, non à un motif purement humain, objet d'une réflexion naturelle, mais à l'inspiration même du Saint-Esprit.

Et avec l'énergie décisive qui le caractérise, il passa aussitôt aux réalisations en vue de la préparation et de la célébration de cette grande réunion conciliaire.

En voici quelques étapes plus marquantes :

Le 17 mai 1959, en la fête de Pentecôte, une commission anté-préparatoire était créée, avec mission d'explorer la pensée des évêques comme des congrégations romaines et des universités catholiques. Chacun avait été sollicité par lettre de faire connaître son avis sur l'opportunité du futur concile et d'indiquer les questions qu'il jugeait utile d'y traiter.

Le 5 juin 1960, en la même fête de Pentecôte, sans doute choisie pour indiquer qu'un concile est l'œuvre toute particulière du Saint-Esprit, le Pape créait dix commissions et trois secrétariats en vue de la préparation plus immédiate du concile. Présidées par des cardinaux, composées d'évêques, de théologiens et de religieux, ces commissions sont chargées d'examiner les propositions qui ont été soumises au Saint-Père, d'en dégager celles qui paraissent les plus importantes et de préparer un projet des travaux du futur concile. On assiste là à une vaste consultation de tout l'univers, en vue d'une mise au point des questions les plus décisives pour la vie de l'Eglise et pour son rayonnement sur les âmes. Il nous plaît surtout de relever la création d'un secrétariat spécial pour l'union des chrétiens : cela ouvre des perspectives nouvelles dans les relations œcuméniques en reconnaissant un organisme officiel pour les conversations avec les non-catholiques. Cette initiative a été saluée avec beaucoup de joie et d'espoir dans tous les milieux qui travaillent à l'union des Eglises et à la recherche de l'unité tant désirée du Seigneur en son ultime prière : « Qu'ils soient un, comme vous, Père, vous êtes en moi et moi en vous ».

Le 14 novembre 1960, enfin s'ouvrait la phase

proprement préparatoire du futur concile par l'audience que le Souverain Pontife accordait aux membres des commissions réunies dans la Basilique de Saint-Pierre au nombre de plus de 700.

Dans l'allocution qu'il prononça à cette occasion, le Pape a tracé les grandes lignes du programme du travail qu'il propose aux commissions en même temps qu'il invitait tous les chrétiens, une fois de plus, à prier pour obtenir de Dieu les bénédictions divines sur cette grande œuvre.

Tout au cours de l'année 1961, les diverses commissions se réunirent en de nombreuses assemblées de travail. Sous l'impulsion énergique du Souverain Pontife, les choses avancent à un rythme satisfaisant. Aussi est-ce avec une véritable joie, qu'en la fête de Noël 1961, le monde chrétien apprenait que le prochain concile aurait lieu en 1962, à une date qui sera déterminée ultérieurement.

Ce que sera le futur concile, nul ne peut le dire encore. Tout ce que nous pouvons retenir pour l'instant, c'est qu'il aura une orientation nettement pastorale : il s'agit d'un retour aux lumières de l'Evangile afin de réaliser un renouveau spirituel du monde, dans l'esprit des Apôtres.

Comme le disait le Pape, dans son allocution du 14 novembre 1960 : « A l'époque moderne, dans un monde à la physionomie profondément changée et qui a peine à se maintenir contre les séductions et les dangers de la recherche presque exclusive des biens matériels, dans l'oubli ou dans l'affaiblissement des principes d'ordre spirituel qui caractérisaient la pénétration et l'extension de la civilisation chrétienne à travers les siècles, à l'époque moderne, donc, plus que tel ou tel point de doctrine ou de discipline qu'il faudrait ramener aux sources de la Révélation ou de la Tradition, il s'agit de remettre en valeur et dans toute sa lumière toute la substance de la pensée et de la vie humaine et chrétienne, dont l'Eglise est dépositaire et maîtresse pour les siècles ».

« Nous attendons de grandes choses du concile qui veut être un renouveau des forces de la foi, de la doctrine, de la discipline ecclésiastique, de la vie religieuse et spirituelle, contribuer à la réaffirmation des principes d'ordre chrétien dont s'inspire et sur lesquels repose le développement de la vie civile, économique et sociale. »

Mais il ne faut pas oublier qu'à l'arrière-plan de tout le concile et comme un but plus lointain à atteindre, il y a l'unité de l'Eglise. A maintes reprises le Pape y fait allusion, tout particulièrement dans son allocution de la Pentecôte 1960 : « Oh ! quel événement prodigieux ce serait là, et quelle fleur de charité humaine et divine serait l'acheminement décidé vers la réunion des frères séparés d'Orient et d'Occident dans l'unique bercaïl du Christ, le pasteur éternel. Cette unité devrait représenter un des fruits les plus précieux du prochain concile œcuménique du Vatican, pour la gloire de Dieu sur la terre et dans les cieux, par l'exultation universelle dans l'achèvement du mystère de la Communion des Saints. »

Déjà, nous devons nous demander ce que nous pouvons faire, chacun à notre place et dans les circonstances particulières où se déroulent nos vies, pour le succès de ce concile.

Une première chose et de loin la plus importante, ce sera d'offrir à Dieu chaque jour prières et sacrifices pour l'unité. Il s'agit de bien nous persuader qu'un tel résultat n'est pas une œuvre humaine, mais une œuvre divine. Seule la grâce de Dieu et le don de l'Esprit d'Amour pourront réaliser l'union des chrétiens et c'est pourquoi nous devons la demander à Dieu chaque jour.

A maintes reprises, le Saint-Père a demandé avec insistance à toutes les classes de chrétiens de faire monter vers l'Esprit-Saint une ardente prière pour le succès spirituel du concile. Dans ce but, il a composé lui-même une prière que nous aurons à cœur de dire souvent avec le plus de ferveur possible.

Ensuite nous aurons à nous efforcer de vivre, chacun pour notre compte, le plus sincèrement et le plus fidèlement possible notre vie chrétienne sans en rien minimiser ou laisser dans l'ombre, mais aussi dans le plus strict respect des convictions d'autrui. Comme on l'a écrit récemment : « L'unité religieuse est une question éminemment religieuse : elle suppose une disposition d'esprit avide de clarté et de vérité. Notre effort d'unité ne doit être ni politique, ni culturel, ni esthétique : il faut qu'il soit un mouvement religieux. »

Cela suppose que nous prenions de plus en plus conscience des trésors qui appartiennent aux membres vivants du Christ : la foi, les sacrements, toute la richesse de l'Eglise.

Enfin, soyons des passionnés de l'Unité. La volonté de Dieu c'est que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité.

Travaillons nous aussi à cette unité : en adhérant nous-mêmes pleinement au Christ par la foi et l'amour, en évitant le péché qui nous sépare du Christ et rompt l'unité vivante avec lui, en nous faisant nous-mêmes des artisans d'unité par le témoignage de notre vie de chaque instant.

Pour mieux y parvenir redisons la belle oraison tirée de la Doctrine des Apôtres, l'un des écrits chrétiens les plus antiques :

« Comme ce Pain, comme ce Vin, en grains très nombreux, se trouvaient disséminés tout au long des coteaux, dans les vallons, parmi les plaines, puis cueillis n'ont fait qu'UN ;

« Rassemble, ô Seigneur, ton Eglise, des races et des cités et des bourgs des derniers points de l'univers ; remplis-la de sainteté ; fais-la vivre une seule en ton seul Amour. »

Georges DELALOYE